

MUSIQUES

«Ce sont les doigts qui parlent»

16 millions de vues sur medici.tv pour sa prestation en finale du concours Tchaïkovski qu’il est le premier pianiste français à remporter. Alexandre Kantorow jouera mardi, à Anvers, sous la baguette de Valery Gergiev.

Par Xavier Flament



- 1. «À la russe», récital.
- 2. Concertos et «Malédiction» de Liszt.
- 3. Concertos 3, 4, & 5 de Saint-Saëns 2 & 3 avec la Tapiola Sinfonietta, dir. Jean-Jacques Kantorow. 3 CD Bis

C'est une excitation que le public belge connaît bien avec le Reine Élisabeth. Mais présenter le Tchaïkovski, c'est encore autre chose. Ne fût-ce que parce que la grande salle de concert est l'épicentre du Conservatoire de Moscou qui vit passer Rachmaninov, Scriabine, Richter, Rostropovitch, Schnittke et bien sûr Tchaïkovski, qui fut l'un de ses premiers professeurs. Comment évoquer cette salle sans penser au retour flamboyant de Vladimir Horowitz après 50 ans d'exil, le 20 avril 1986, et à ces grappes de jeunes venus porter jusqu'à l'incandescence l'énergie du vieux maître.

«Je n'apprécie pas particulièrement le principe des concours, nous dit d'emblée le Français Alexandre Kantorow, 22 ans, qui a remporté le Tchaïkovski en juin dernier. J'avais déjà une petite carrière en France. Mais pour moi, ce concours, c'était toute cette histoire. Quand on pense à tous les fantômes du passé qui sont passés là-dedans, il y a de quoi avoir la tête qui tourne. J'avais envie de pouvoir me dire que j'avais participé à cette histoire-là.»

Une phrase qu'il n'a pas fallu répéter à Rena Shereshevskaja qui l'a préparé en deux ans, à l'École normale de musique Alfred Cortot, à Paris, elle qui avait déjà propulsé sur le podium moscovite Lucas Debargue (une sorte de Glenn Gould à la française, classé quatrième en 2015), envoyé Rémi Geniet à 20 ans au Reine Élisabeth (où il décroche en 2013 le second prix), et formé d'autres graines de talent, dont l'exceptionnelle pianiste Maroussia Gentet.

À la russe, à la dure
«Avec sa phrase sur l'histoire du Tchaï-

kovski, il m'a touchée», lâche-t-elle avec l'accent russe où pointent l'amour pour l'élève et la conviction du bien-fondé de son enseignement d'élite (elle a enseigné 11 ans à l'École centrale de musique pour enfants surdoués auprès du Conservatoire Tchaïkovski). Avec les Russes, c'est tout ou rien, dit-elle. «Rena a dit d'accord pour le concours, mais pas en y allant en touriste...», se rappelle Alexandre.

«Une heure de travail avec moi, c'est trois heures ailleurs, affirme-t-elle... Alex était déjà très doté quand il est venu me voir, mais il fallait soigner chaque note et y aller à fond. Il y a des gens qui ne peuvent pas le supporter. Ils veulent tout de suite un résultat et tombent sur quelqu'un qui les embête sur chaque note et passe une heure sur quatre mesures si l'élève est moyen ou sur quatre lignes si l'élève est exceptionnel!»

Exceptionnel, Alexandre Kantorow l'était déjà à 18 ans quand elle va l'écouter en 2015 à la Fondation Louis Vuitton. Mais il fallait d'abord qu'il finisse le Conservatoire de Paris où il étudie avec Frank Braley, bien connu du public belge (il remporte le Reine Élisabeth en 91) et qui dirige depuis six ans l'Orchestre royal de chambre de Wallonie (ORCW). «C'est quelqu'un de très relax et qui ne vit pas le piano comme un obstacle violent, témoigne Alexandre. Il nous laissait nous débrouiller avec nos mains. Maintenant qu'il dirige, ce qui l'intéresse, c'est de penser la musique comme une symphonie. Il se pose toujours la question de savoir comment un orchestre ferait.»

Une attitude qui parle naturellement au jeune homme qui n'est autre que le fils de Jean-Jacques Kantorow (que l'on a vu diriger l'ORCW en mai dernier, lors de la

demi-finale du Reine Élisabeth) et qui accompagne son fils dans ses premiers disques pour le label Bis, consacrés aux concertos de Liszt et de Saint-Saëns (ci-contre). «Quand je l'ai amené devant l'orchestre, certains se sont dits: 'Ca y est, il l'a casé'! Mais dès qu'Alexandre a commencé à jouer, il a mis tout le monde d'accord...», expliquait le père au micro de France Musique, citant les filiations réussies de musiciens – les Tortelier, les Järvi, les Kleiber. On situe l'ambition...

Orchestral et lyrique

L'approche orchestrale du clavier, avec des basses explosives, se double chez Alexandre Kantorow d'un art du chant peu commun, habité à tout instant. Une autre caractéristique familiale, puisque son père, avant que d'être chef était violoniste, tout comme sa mère.

«C'est sûr que j'ai été nourri de ça inconsciemment. Chez nous, les pianistes, toutes les notes sont égales, quel que soit le registre. Chez eux, les intervalles entre les notes sont beaucoup plus difficiles. Il faut créer un monde qui se rapproche du chant. Maintenant, pour le transposer au piano, qui n'est pas l'instrument le plus naturel pour le chant, le phrasé et le legato, il a fallu que je me concentre dessus...»

Rena Shereshevskaja ne lui a évidemment pas laissé le choix. «Même le pouce de la main gauche doit savoir parler, enseigne-t-elle. Je dis souvent qu'il y a dix musiciens chez nous: les doigts de la main. Sur la tombe de Cristofori, l'inventeur du pianoforte, n'est-il pas inscrit: 'Ce sont les doigts qui parlent'. Encore faut-il les entendre...»

«Il faut entraîner ses doigts à trouver le son, puis faire en sorte que cela ne passe plus par le cerveau, qui pourrait tout détruire si l'on se sent mal ou qu'on a peur en entrant sur scène, conclut Alexander Kantorow. Et si l'on arrive à écouter ce son de manière assez forte et puissante, alors tout ou presque disparaît autour de nous.»

À découvrir ce mardi 15/10 (20h), à la salle Élisabeth d'Anvers, sous la direction de Valery Gergiev à la tête du Mariinsky (suite issue du «Tsar Saltan», «2^e Concerto pour piano» de Tchaïkovski, «Tableaux d'une exposition» de Moussorgski): koninginelisabethzaal.be

«J'avais envie de pouvoir me dire que j'avais participé à cette histoire du Concours Tchaïkovski.»

ALEXANDRE KANTOROW, PIANISTE



Entendre chaque note en son for intérieur et laisser jouer la musique. Alexandre Kantorow lors de la finale du Tchaïkovski.
© CONCOURS TCHAIKOVSKI